



Rapport

Atelier régional du RJAIV* des 3 et 4 mars 2008 à Lomé, Togo



* Réseau des jeunes affectés et/ou infectés par le VIH,
engagés dans la lutte contre le sida



Fiche pratique

Jeunes participants : Anne (N'Zrama, Centre SAS, Côte d'Ivoire), Awa (N'Zrama, Centre SAS, Côte d'Ivoire), Bérénice (PEEPE, Action Sociale, Bénin), Carole (APEF-AD, Togo), Emefa (ASDEB, Togo), Eric (ASDEB, Togo), Fabrice (APEF-AD, Togo), Fathiyath (PEEPE, Action Sociale, Bénin), Honorine (AJPO, Burkina Faso), Komi (APEP, Action Sociale, Bénin), Lydia (PEEPE, Action Sociale, Bénin), Rodrigue (N'Zrama, Centre SAS, Côte d'Ivoire), Sainte-Marie (Imboneza, APECOS, Burundi), Souleymane (AJPO, Burkina Faso), Urbain (N'Zrama, Centre SAS, Côte d'Ivoire), Victor (Imboneza, APECOS, Burundi).

Encadrants adultes : TOYISSON Carmen (APEF-AD, Togo), LE DINH Ha (OSI, France), OUEDRAOGO Hamidou (AJPO, Burkina Faso), LEMARE Pascale (OSI, France), SODOGA Polycarpe (APEF-AD, Togo), DEKENS Sandrine (OSI, France).

Kit du participant : i) Matériel : Un bloc notes, un stylo, un crayon à papier, un feutre surligneur, une pochette à élastique, un tee-shirt OSI ; ii) Documents distribués : Programme de la rencontre, Bande dessinée « Leo Casse-bonbons », DVD « L'Afrique Orpheline », Dépliant Imboneza, Dépliant N'Zrama, Document de l'ONUSIDA « Mobilisation communautaire et SIDA », Livre de mémoire de Sadiya (traduction), Maquette vierge d'un livre de mémoire, Article : « N'Zrama : un engagement communautaire de jeunes affectés/infectés par le VIH aux côtés de leurs semblables », portrait de Urbain Coulibaly publié le samedi 3 février 2007 sur OSI Bouaké.

Programme

Dimanche 2 mars 2008 : Accueil des participants au fil de la journée et repas du soir ensemble au centre SIL.

Lundi 3 mars 2008 :

Matinée (8h30-12h30) : *Une matinée pour apprendre à se connaître*

- Accueil des participants
- Présentations des participants
- Présentation des structures mères et des groupes de jeunes



Après-midi (14h-18h) : *Une après-midi pour renforcer les capacités organisationnelles*

- Etat des lieux de la structuration des différents groupes
- Chercher des financements : Apprendre à élaborer et rédiger un projet

Le soir : Dîner vers 19h au Centre SIL, puis veillée (jeux, blagues et discussions)

Mardi 4 mars 2008 :

Matinée (8h30-12h30) : *Une matinée pour mobiliser ses pairs*

- Outiller la mobilisation communautaire. Notions de base et travail sur les outils de soutien et d'accompagnement des OEV
- Livre de mémoire : quelques bases

Après-midi (14h-17h) : *Une après-midi pour s'organiser en réseau*

- Pour la fondation du Réseau africain francophone des Jeunes Affectés et/ou Infectés par le VIH/Sida (RJAIV)

Le soir : Dîner en ville, Bouger-bouger, puis tour de « Lomé by night » en minibus.

Lieu de la rencontre : Salle de réunion de l'ASDEB, Bretelle de Klikamé, Lomé, Togo

Hébergement des participants : Centre SIL, Bretelle de Klikamé, Lomé, Togo

Conception, animation, enseignement : Sandrine Dekens, Rodrigue Koffi, Ha Le Dinh

Logistique de la rencontre : Polycarpe Sodoga, Ha Le Dinh

Rédaction du rapport : Pascale Lemare, Sandrine Dekens

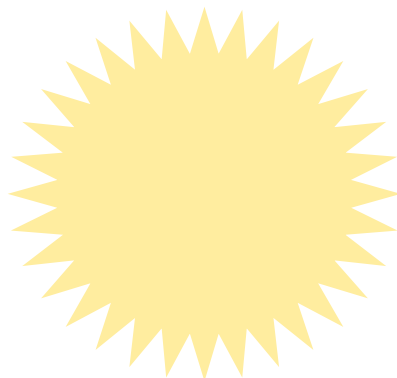
Photographies : Pascale Lemare, Sandrine Dekens

Tous les droits de reproduction (totale ou partielle) et de diffusion de ce document (textes et images) sont exclusivement réservés à OSI et sont soumis à son autorisation.



Actes de la rencontre

Ouverture de la rencontre



Sandrine Dekens : Au nom d'OSI, même si nos moyens sont faibles, nous sommes heureux de vous accueillir pour ces journées de travail. Nous sommes ici dans les locaux de l'ASDEB, association qui s'occupe d'enfants affectés et infectés par le VIH, que je tiens à remercier. Nous ne sommes pas là pour vous apprendre des choses, mais pour que vous échangiez ensemble, parce que j'espère que de retour dans vos pays vos associations qui se connaîtront alors, pourront donc travailler en réseau. Ici, dans l'assemblée, tout le monde n'est pas au même niveau d'engagement, au même niveau de développement des associations : certains prennent en charge globalement des personnes séropositives, d'autres aident des orphelins, d'autres sont pairs éducateurs. Nous sommes ici rassemblés pour savoir ce qui se fait, partager des idées, c'est ce à quoi nous voulons vous encourager. Nous espérons obtenir un financement pour qu'une seconde rencontre ait lieu à la fin de cette année.



Augustin Dokla (en photo ci-contre) vient rapidement saluer l'assemblée : Notre quotidien est la lutte contre le sida et je suis heureux de vous voir ici pour organiser la relève. Le réseau R. A. S. au Togo, c'est 12 associations qui s'occupent de la lutte contre le sida. Dans ce pays de 5 millions d'habitants, 110 000 à 180 000 personnes vivent avec le sida parmi les sept ethnies vivant au Togo. Je me suis engagé en 1991 à 20 ans en tant que personne directement concernée.

Emmanuel Agbemavi vient dire un mot d'accueil : En tant que responsable de l'association ASDEB, je viens vous souhaiter cordialement la bienvenue dans nos locaux et au Togo. J'ai l'impression que l'Afrique prend une bonne direction avec vous et j'attends les résultats à venir. Je souhaite beaucoup de succès à vos travaux.



Jour 1 - Une matinée pour apprendre à se connaître

Lundi 3 mars 2008, matinée animée par Sandrine Dekens

• Présentations croisées des participants

Après un échange préparatoire de 10 minutes, chacun devra présenter son voisin à l'assemblée. Ainsi, il/elle citera son prénom, son âge, sa classe ou son niveau d'études, ce qu'il/elle aime dans la vie, comment il/elle a été concerné/e par le VIH/Sida, et ce qu'il/elle attend de la rencontre.

Emefa : 23 ans, célibataire de l'association ASDEB. Elle aime la vérité, elle attend de cette rencontre qu'elle puisse se reproduire, elle a été déclarée séropositive en 2004, elle est en classe de quatrième.

Carmen : 25 ans, membre de l'APEF/AD, elle est infectée depuis 2002, elle a le BEPC.

Honorine : elle fait partie de l'association APJO du Burkina Faso. Elle a 19 ans, elle est en première, elle aime la lecture. Elle est pair éducateur, après la rencontre elle aimerait sensibiliser les autres.

Fatiath a 15 ans, elle est en troisième, elle fait partie de l'ONG Action Sociale du Bénin.

Awa : elle a 23 ans et est étudiante en communication à Bouaké, en Côte d'Ivoire, elle est responsable de la cellule Filles de l'association N'Zrama. Elle aime la vie, elle attend des rencontres de trouver des solutions pour permettre des échanges entre jeunes et vaincre le VIH.

Anne : 14 ans, elle est en quatrième, elle aime l'école, elle fait partie de l'association N'Zrama de Côte d'Ivoire et est orpheline de père.

Urbain : Il fait partie de l'association N'Zrama de Côte d'Ivoire, il anime des groupes de paroles et est responsable de suivi et d'enseignement. Il a 24 ans, diplômé technicien de maintenance, il aime la franchise et l'amitié. Il est concerné par le sida depuis le dépistage de ses parents, c'est là qu'il a vu que le monde ne lui appartenait pas.

Sainte-Marie: elle a 20 ans, est en terminale A. Elle aime discuter, de l'amitié claire, la franchise. Elle anime des groupes de paroles au sein du groupe des orphelins chefs de ménage. Elle est trésorière de l'association Imboneza, qui veut dire « les éclaireurs », au sein de l'association APECOS du Burundi. Elle avait 16 ans au décès de sa maman, ce qui a été très choquant. C'est là qu'elle a éprouvé la nécessité d'agir et de parler pour dépasser le fléau. Des rencontres, elle attend de développer ses connaissances pour savoir comment intégrer le réseau et elle souhaite échanger des expériences.

Eric : il a 15 ans, élève en seconde C, il aime la lecture et le foot, il vit au sud du Togo. Au décès de son père, il a été pris en charge par l'ASDEB. Il ne connaît que depuis l'an passé la cause du décès de son père. Des rencontres, il attend une formation sur la maladie.

Carole : 21 ans, elle est étudiante en commerce international. Elle aime la lecture, la causerie, les débats. Elle est auxiliaire chargée des visites à domicile pour l'association APEF/AD. Son père a été victime du VIH, sa mère est touchée, elle attend des rencontres de former les gens pour ne pas tomber dans le piège et aussi échanger des expériences.

Souleymane : il est en troisième, il a 19 ans et aime le théâtre. Il fait partie de l'association AJPO



du Burkina Faso. Il est personnellement concerné par le VIH.

Lydia : en CM2, elle a 13 ans et vit au Bénin. Elle aimerait aider des gens qui ont le sida.

Bérénice : 16 ans, elle est sportive, elle pratique la natation. Elle aime la musique, chanter et dialoguer. Elle fait partie de l'ONG Action Sociale. Sa mère travaille comme assistante sociale dans ce domaine, ce qui l'a sensibilisée. Elle travaille sur un projet d'éducation des enfants. Des rencontres, elle attend des échanges et savoir comment contribuer à la lutte.



Awa et Anne de N'Zrama

Victor : étudiant en première année de droit, il a 23 ans, ses parents sont morts du virus. Au sein d'Imboneza au Burundi, il est orphelin chef de ménage.

Komi : il a 18 ans et est en terminale littéraire. Il est l'aîné de la deuxième épouse de son père décédé. Il est pair éducateur dans son lycée, c'est-à-dire qu'il assure des animations et la formation des jeunes qui prendront sa relève dans le lycée à Porto-Novo. Il veut être responsable du marketing en matière d'affaires étrangères. Il fait partie de l'ONG Action Sociale du Bénin et aime l'athlétisme.

Rodrigue : à 22 ans, il est président de N'Zrama à Bouaké, il aime marcher. À 13 ans il s'engage, quand sa mère est infectée. Il ressent le besoin que tous se mettent ensemble pour partager les expériences. Il veut que l'on bouge pour mettre en place une dynamique, c'est ce qu'il attend des rencontres.

Fabrice : 23 ans, il est en terminale, responsable de la communication pour la jeunesse à l'APEF/AD. Il aime le sport, les voyages. Il est concerné par le sida depuis qu'en 2005 il a assisté à un forum à Ouagadougou où il s'est fait des amis. Il a découvert leurs parents, et vu le cadre lamentable dans lequel évoluaient les enfants ; il a pris l'engagement de sensibiliser sur cette maladie. Ses attentes au sujet de la rencontre sont de renforcer ses capacités pour améliorer la sensibilisation et aussi de se faire des amis.

Sandrine poursuit avec un autre jeu de prénoms, pour que chacun apprenne vite le prénom de l'ensemble de l'assemblée : le leader interroge chacun sur le prénom de son voisin de droite ou de gauche ; si quelqu'un se trompe, il le remplace au centre. Puis tout le monde change de place.

Le jeu s'effectue dans un rire général. Par le rire, on dépasse peu à peu la timidité, même si le volume des voix reste encore faible pour certaines.

Souleymane propose un autre jeu de prénom : après un tour de l'assemblée où chacun donne son prénom, il lance : « Souleymane appelle Carole », puis Carole appelle Lydia etc. le rythme s'accélère...

Un autre jeu sur les prénoms est suggéré : « Bonjour Fatiath, je m'appelle Carmen » l'autre reprend « bonjour Fatiath, bonjour Carmen, je m'appelle Sainte-Marie » etc.... jusqu'à Honorine qui énumère les 29 prénoms de l'assemblée réunie.

Rires et applaudissements selon le rythme de l'énonciation, les erreurs et les hésitations, au final, Sandrine réussit à énumérer tous les noms, ce qui lui vaut un ban magistral !

A la pause, les échanges de sons sur les écouteurs des MP3, les jeux avec les mots (Fabrice s'appelle



Fabrique, Rodrigue, Rodrague, Komi, Comique ...) ce qui promet de la gaieté. La mixité respire aussi.

• Présentations croisées des groupes JAIV

Après la présentation individuelle des participants, le travail porte maintenant sur la présentation des associations, sachant que le niveau d'organisation et d'activité de chaque groupe de jeunes est différent, car ils en sont à des étapes différentes de leur construction. La question n'est donc pas de se comparer sur une échelle de valeur.

Trois groupes de deux associations feront une présentation orale croisée, restituée par le plus jeune membre de chaque association (ASDEB/AJPO ; APEF/Action Sociale ; N'Zrama/Imboneza).

AJPO : Association des jeunes pour la promotion des orphelins, Burkina Faso

Fondée en décembre 1991, elle est située à Ouagadougou. Concerne autour de 2000 enfants.

Activités :

- Prise en charge des orphelins
- Prise en charge scolaire des orphelins.
- Prise en charge psychologique des personnes infectées.
- Parrainage des enfants, par une association extérieure qui procure un appui financier.
- Organisation de théâtre : BIASSONO qui veut dire « amour des enfants », dont Souleymane s'occupe.
- sortie, détente, jeux, encadrement et soutien scolaire.
- organisation de l'arbre de Noël.
- développement communautaire.
- organisation des journées d'excellence : on prime les meilleurs élèves, leur offrant par exemple un vélo...

Awa : Il faut se parler plus fort ! Nous ne nous entendons pas ! C'est comme si on parlait en secret !

Carole : Je n'ai pas cerné vos objectifs ?

C'est la prise en charge des orphelins et des enfants vulnérables et aussi une prise en charge globale, une tentative de réponse à tous les besoins. Ceux qui sont infectés font le plus d'activités.

Il y a aussi des groupes de paroles pour des personnes vivant avec le VIH qui ont lieu le dimanche.

Les jeudis et les vacances et les samedis : il y a un club d'observance des ARV pour les enfants : comment on doit prendre les médicaments ? Comment on peut vivre avec cette maladie ? C'est un échange de conseil et de témoignages par et pour les enfants et les adultes. Les enfants, Souleymane par exemple, amènent les parents à accepter le statut sérologique de leur enfant.

Rodrique : nous ne parlons pas fort car nous avons peur d'être inférieurs au niveau du travail que l'on ferait, on a peur de faire moins que les autres. Pourtant, on a tous des choses à s'apprendre.

Pour le moment, bien que les jeunes mènent des activités en direction de leurs pairs au sein de l'AJPO, il ressort qu'il n'existe pas de groupe de jeunes constitué en temps que tel au sein de l'AJPO.

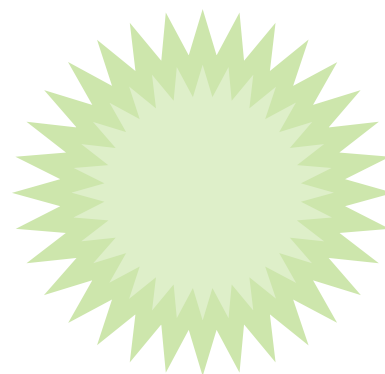


ASDEB : Action solidaire pour le développement entretenu à la base. Togo

Concerne autour de 350 enfants

Activités :

- Visites à domicile
- Prise en charge des orphelins
- Accueil et prise en charge des personnes vivant avec le VIH.
- Fêtes des réjouissances.
- Prise en charge scolaire.
- Parrainage.
- Groupes de parole.
- Soins médicaux.
- Troupe théâtrale.
- Groupe de parole d'adultes vivant avec le VIH
- Activités pour les enfants : les fêtes, les jeux, l'organisation de la journée de l'enfant africain, la journée mondiale contre le sida.



Il n'existe pas de groupes de paroles d'enfants. Mais il y a du parrainage avec OSI et aussi avec une association italienne. Les enfants parrainés se regroupent une fois par mois à Lomé auprès de Sylvianne AYIH, la directrice, lors de la distribution des médicaments. Ils échangent des paroles et des vivres. Cela pourrait être les prémices d'un groupe de parole pour enfants.

À Kpémé, il existe un groupe de théâtre et de travaux manuels pour préparer des colis à envoyer aux parrains.

APEF/AD : Association pour la promotion de l'enfant et la femme, Togo

Créée en 2003. Concerne autour de 96 enfants.

Objectifs : Prise en charge des personnes vivant avec le VIH

- Promotion des droits de l'enfant
- Promotion de l'éducation des enfants
- Promotion du statut de la femme et de sa contribution active.

Activités :

- Accompagnement sanitaire et éducatif en relation avec une clinique : comment amener les enfants à pratiquer le test de dépistage ?
- Sensibilisation
- Rencontres hebdomadaires
- Groupe de parole hebdomadaire avec les personnes affectées et infectées par le VIH : les enfants, le samedi avec Carmen et les femmes, le jeudi avec Polycarpe.

Victor : Votre prise en charge est psychosociale, mais rencontrez-vous des problèmes juridiques ? Les orphelins et les veuves ont-ils des problèmes d'héritage avec les oncles et tantes ? Car il arrive chez nous que certains prennent l'enfant pour avoir les biens puis le maltraitent.

Carole : En effet, il faut sensibiliser au sujet des droits de succession. Il existe déjà des textes juridiques. Depuis l'an passé, une loi a été votée spécifiquement concernant les personnes atteintes du VIH. Il y a des cas qui sont soumis à la justice quand l'association ne peut traiter l'affaire elle-



même.

Sandrine : Cela pourrait être une des missions du réseau : sensibiliser aux droits des orphelins et des veuves et offrir un soutien juridique.



Fabrice et Carole de l'APEF-AD présentent l'ONG Action Sociale

Urbain : C'est quoi l'accompagnement à l'éducation ?

Fabrice : L'accompagnement à l'éducation concerne les enfants entre 5 et 16 ans : nous allons à l'école voir comment l'enfant travaille, ce qui ne va pas, s'il s'agit d'une question de fourniture ... et nous essayons d'y pourvoir, par des visites à domicile, un soutien scolaire.

Souleymane : En ce qui concerne les groupes de parole, comment avez-vous connaissance des personnes que vous invitez ? De quoi parlez-vous ?

Fabrice : Après le test de dépistage, l'association nous oriente les personnes, de même, après nos séances de sensibilisation, des gens nous parlent d'autres personnes avec lesquelles nous prenons contact. Le problème au Togo, c'est que les parents sont affectés mais l'enfant ne le sait pas : s'il n'est pas malade, ils ne veulent pas l'informer que ses parents sont malades.

Carole : Les groupes de parole sont mixtes, avec des personnes affectées et infectées, et on parle des moyens de transmission, des moyens de précaution, de comment vivre avec ou comment aider sa maman... Il faut expliquer que ce n'est plus une fatalité, que même avec le virus, ce n'est pas fini pour eux. On essaie de les encourager en expliquant. Pour ma part, mon papa a été infecté et il était malade, ma maman a été prise en charge par l'association. J'y participais, par des jeux ou bien à l'arbre de Noël. En fait, les enfants sont là mais ne savent pas pourquoi ils sont là. Petite, j'entendais : « Ne dit pas ça, l'enfant n'est pas au courant ». Mais c'est comme ça que j'ai su et que j'ai pu aider efficacement ma mère, en lui rappelant de prendre régulièrement ses médicaments, par exemple.

Victor : il y a quelque chose qui empêche les parents de parler à leur enfant : ma mère n'a jamais voulu me le dire, elle pensait qu'elle me protégeait. De plus, il y a deux sortes de VIH, si l'enfant a le 2 il peut attraper le 1 ; si l'enfant ne sait pas que ses parents sont infectés, il ne connaît pas les précautions à prendre.

Rodrique : c'est une question qui est l'objet de colloques internationaux : la question de l'information aux enfants. Il faut s'y engager parce que le silence tue. C'est pour cela que l'on veut faire un réseau : nous rendre plus visibles pour que les parents soient prêts à partager leur statut sérologique.

Sandrine : Il faut informer les enfants du statut du parent et de leur propre statut. L'enfant est une personne capable de comprendre, d'être conscient, et de soutenir à son tour. Merci à Carole et à Victor. Vous avez grandi et vous avez à dire que les enfants ont besoin d'être informés. On va dire aux nouvelles générations de parents que les anciens ne nous ont pas protégés en nous laissant dans le silence, que l'on va aider leurs enfants à qui ils doivent divulguer leur statut sérologique.



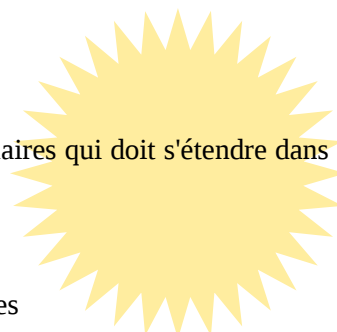
ONG Action Sociale, Bénin

Concerne autour de 870 enfants.

Objectif : Prise en charge des personnes vivant avec le VIH, dont des enfants.

Activités :

- Ateliers
- Prise en charge des enfants vulnérables et orphelins
- Formation des pairs éducateurs
- Association des pairs : sensibilisation dans nos établissements scolaires qui doit s'étendre dans toutes les écoles de la ville
- Formation et loisirs des enfants
- Projet d'éducation des enfants par les enfants
- Aide aux affaires de la famille : couple, orphelins, affaires féminines
- Les enfants leader : pour la défense des droits des enfants, la scolarisation des filles
- Forums organisés par rapport à la discrimination des enfants. Par exemple, il existe des foyers d'accueil où les enfants placés sont moins bien entretenus que les enfants biologiques des tuteurs
- Un groupe de parole
- Du théâtre avec le groupe MASSAVO



***Rodrique** : Votre public est-il tous les jeunes ? Qu'est-ce que les affaires féminines ? Qu'est-ce que les questions de couple ?*

***Komi** : C'est par rapport à l'harmonie, une sorte de conseiller conjugal pour qu'ils arrivent à s'entendre. Un enfant est capable de vulgariser ses droits : au sein de SILOE, le centre de loisirs, qui ne s'adresse pas seulement aux orphelins et enfants vulnérables mais à tous les enfants du quartier.*

***Eugène** : La mobilisation associative des enfants béninois est moins avancée qu'en Côte d'Ivoire ou au Burkina. Au Bénin, il existe une discrimination : quand le statut est énoncé, on n'a plus d'aide. C'est pourquoi nous avons créé SILOE qui forme tous les enfants, dégage des leaders et des perspectives pour lutter contre la discrimination des enfants orphelins et enfants vulnérables. Le groupe MASSAVO, qui veut dire « ne crains rien » prend en charge 1150 orphelins ; il est représenté par 13 enfants qui font des plaidoyers pour la non-discrimination des enfants jusqu'à une rencontre au gouvernement pour qu'il existe enfin un programme pour les 49 000 enfants orphelins et enfants vulnérables du VIH au Bénin. C'est ce que nous appelons la mobilisation sociale. Nous avons un site Internet le <http://www.action sociale.org>*

N'Zrama, Côte d'Ivoire

Né en mars 2000, de l'association mère Solidarité Action Sociale, (le centre SAS), née en 1995. Il s'agit d'un groupe de jeunes qui ont eu la volonté de se rassembler pour trouver des solutions. Le SAS les a aidés, Dieu aussi, et il est né !

Objectifs : La prise en charge psychosociale, médicale et scolaire des personnes vivant avec le V. I. H et les orphelins et enfants vulnérables.

Activités :

- Visites à domicile.



- Groupe de parole d'enfants.
- Aide aux familles : compléments alimentaires pour l'enfant VIH par ajout de vivre
- Sensibilisation.
- Cellule de filles : permet de s'exprimer avec d'autres filles. Elles se mettent moins en avant mais la pandémie se féminisme : il faut qu'elles se mobilisent, par rapport à leurs spécificités, notamment la sexualité.

Victor : Comment s'est négociée la sortie du SAS par N'ZRAMA ? Comment naît une association-fille qui reste en accord avec l'association-mère ? Comment ça marche entre les jeunes et le centre SAS ?

Rodrique : Je suis arrivé en 1998 au SAS, il y avait à l'époque le temps pour discuter avec les autres, les jeunes, car il y avait moins de travail qu'aujourd'hui. On s'est rendu compte qu'on avait tous la même histoire, mais on n'en parlait pas, alors qu'on était touché par la même maladie. On a eu l'idée de créer un groupe pour se parler : où vis-tu ? (...) les souffrances accumulées par le silence des parents, les soupçons sur la maladie... dans une notion de fraternité. On s'est rendu des visites, et on a réalisé que l'impact de la maladie sur nous et même sur nos parents était le même. S'engager pour vivre autre chose : on s'est assis et on a décidé de convaincre le centre SAS. Pour sortir de l'ombre et convaincre nos parents, on avait besoin du centre SAS. La première fois qu'on leur a parlé de créer notre groupe, ils nous ont chassés ! Maman, la directrice du centre nous a chassés et on est revenu, des années plus tard. Avant cela, on a montré qu'on était utiles : on a fait le ménage, rangé, fait les commissions, organisé des fêtes, gardé des enfants...

On avait fait un travail avec des psychologues. On avait accepté le sida. Ils ont vu qu'on était forts, donc ils nous parlaient et nous les intégrions auprès de nous.

De notre côté, nous citons toujours le SAS : c'est une filiation. On ne fait rien qu'ils ne sachent pas, on partage avec eux. C'est comme un lien biologique, sans le SAS nous ne nous serions pas connu entre nous. C'est un lien de partenariat : 3000 familles sont suivies par le SAS. L'assistante sociale n'a pas le temps de pratiquer des visites à domicile : nous les avons faites ! Une ou deux visites par semaine pour échanger avec ceux qui ont accepté l'idée de partager la confidentialité avec leurs enfants. On offre une écoute sans être ni psychologue, ni conseiller juridique, mais on signale au SAS les problèmes de telle famille ou bien on leur oriente directement la famille. Il existe un continuum entre nous et le SAS, une complémentarité des actions.

Il faut être clair, savoir pourquoi on faut mettre en place un groupe. Il faut aussi être réaliste : nous sommes nés en 2000, mais notre premier projet n'a vu le jour qu'en 2004. Nous avons dû faire une politique d'approche pour qu'ils ressentent notre nécessité de nous exprimer et que l'on s'expose. Au SAS, il y a aussi ceux qui ont voulu nous freiner, car il était dangereux d'aller trop vite : en nous disant, par exemple, de continuer nos études.

Nous accompagnons 628 enfants, dont 99 infectés, c'est 203 familles qui acceptent que l'on se voie chez elles.

Reste un combat à mener pour accéder directement aux fonds des bailleurs et pour avoir des locaux.

Imboneza, Burundi

Né en 1992, Imboneza veut dire « Les éclaireurs ». Le groupe a été créé avec l'accompagnement de l'APECOS.



Objectif : La prise en charge des orphelins et enfants vulnérables par le groupe des orphelins chefs de ménage (qui vivent seuls avec des petits frères et sœurs). « Nous n'oublions jamais », C'est une solidarité développée à partir des notions de courage et d'espoir, l'objectif est de se battre et faire, pour croire qu'on gagnera.

Le groupe existe depuis 2 ans et il est constitué de 25 personnes. L'APECOS, association mère nous prend en charge sur le plan social.

Activités :

- Groupe de parole
- Réflexion sur le projet d'une autonomisation du statut : obtenir un agrément pour évoluer est nécessaire. Cela est à négocier avec l'APECOS, nous préparons actuellement le terrain.
- Visites à domicile : on rend visite à un ami, pas comme un psychologue avec un carnet ! C'est un style ...
- Gym-tonique organisée par les orphelins chefs de ménage : après le sport, séance qui a lieu un dimanche sur deux pendant deux heures, les enfants arrivent à parler de leur présent difficile et de ce qui ne va pas actuellement, alors qu'ils ne sont pas pour autant prêts à aller voir un psychologue pour parler de leurs préoccupations. Sainte-Marie et Victor disent obtenir de très bons résultats au travers de cette activité.



Liste des activités menées par les JAIV pour les autres jeunes

Action sociale (APEP, PEERE, Massavo)	Visites à domicile, théâtre, danses traditionnelles, groupes de parole, témoignages dans les écoles, diffusion de dessins animés et films, discussions et débats.
AJPO	Sensibilisation (causeries, débats), théâtre ballets, aide à la distribution des vivres, Club d'observance, visites à domicile (2 à 3 personnes), groupes de parole, appui scolaire et psychologique.
APEF-AD	Visites à domicile (2 ou 3 personnes), groupes de parole, lecture instructive, soutien scolaire et médical, séances de sensibilisation, journées récréatives et sorties à la plage.
ASDEB	Fêtes, journées de sensibilisation, théâtre, visites à domicile, cours de soutien pendant les vacances, groupes de JAIV, parrainage.
Imboneza	Visites à domicile (en groupe), Gym-tonic, Atelier d'écriture et de lecture, Activité génératrice de revenus (recharges téléphoniques).
N'Zrama	Suivi des OEV : Visites à domicile, séances éducatives ; Suivi des EVVIH : Groupes de parole, suivis individuels ; Appui alimentaire : distribution des denrées aux familles, paniers-repas, kits nutritionnels ; Kits d'hygiène ; Aides financières : pour les ordonnances, frais d'examen et de consultation, transport etc. ; Loisirs : arbre de Noël, fête du Mérite ; Renforcement des liens associatifs et des capacités (pour les membres) : sorties, football, repas, formations, etc.



Jour 1 - Un après-midi pour renforcer les capacités organisationnelles

Lundi 3 mars 2008, après-midi

Nous rassemblons dans un tableau l'ensemble des informations concernant l'état de la structuration des groupes participants.

Nom du groupe JAIV	Association -mère	Agrément autonome	Contact direct	Statuts spécifiques	Règlement intérieur spécifique	Niveau d'activités réalisées par et pour les JAIV	Bilans d'activité	Projets rédigés
-	ASDEB	Non	Email ASDEB	Non	Non	Très faible. Participation à l'organisation des fêtes.	Non	X
-	APEF/AD	Non	Email APEF	Non	Oui	Moyen. VAD, groupes de parole.	Oui. Bilan 2006	X
-	AJPO	Non	Email AJPO	Non	Non	Moyen. Soutien scolaire, groupes d'observance, théâtre.	Non	X
Massavo	Action sociale	Non	Email Action sociale	Non ?	Non ?	Faible ? Groupe de parole	?	X
APEP		Oui ?		Oui	Oui	Pas d'activités spécifiques	Oui. Bilans trimestriels	
PEEPE		Oui ?		Oui	Oui	Pas d'activités spécifiques	Oui. Bilan 2007	
N'Zrama	Centre SAS	Non	Email N'Zrama	Oui	Oui	Elevé	Oui. Depuis 2004	X
Imboneza	APECOS	Non	Email Imboneza	Oui	Oui	Moyen. VAD, groupes de parole, gym tonic	Oui. Bilans trimestriels	X

A l'occasion de ce tableau remplis au fil des échanges interactifs, un certain nombre de notions sont précisées, comme par exemple ce qu'est un bilan d'activité et à quoi il sert.

Un bilan d'activité expose en termes qualitatifs et quantitatifs les activités qui ont été réalisées pendant l'année. Il est important de l'élaborer lorsque l'on cherche des soutiens, car il atteste de l'activité du groupe. La capacité à l'établir, ainsi que la faculté de rédiger un projet sont des atouts fondamentaux auxquels les bailleurs sont très sensibles. Ils doivent être correctement rédigés.

C'est pourquoi après la pause, nous allons revenir en détail sur la méthodologie de rédaction d'un projet.



• Comment élaborer un projet pour une demande de subvention ?

Atelier animé par Ha Le Dinh

Etape 1 : Travail préalable à l'écriture de la demande de subvention

Un projet bien défini doit contenir :

- Identification des besoins.
- Points contraignants et aidants.
- Moyens humains et logistiques.
- Calendrier du projet (minimum un an - maximum trois ans)

Par exemple, nous faisons un projet pour aider les enfants des rues de Kinshasa :

Les besoins des enfants sont de manger, se laver, être soigné et aller à l'école.

Les points contraignants : Kinshasa comprend 10 millions d'habitants, vu l'immensité de la ville, les enfants seront dispersés et donc difficiles à atteindre.

Le point aidant : il existe déjà des réseaux de soutien aux enfants organisés par quartier.

Moyens humains : beaucoup de personnes seront nécessaires pour aller les rencontrer.

Logistique : il faudra des mobylettes pour aller à leur rencontre.

Etape 2 : Identifier et cibler les bailleurs

- Internationaux tels le PAM (Programme alimentaire mondial), ONUSIDA, UNICEF, Fonds Mondial, etc.
- Régionaux : Banque Ouest Africaine de Développement, Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest, Banque africaine de développement, etc.
- Nationaux : Programme national de lutte contre le sida, Ministère de la santé, plans d'action nationaux, etc.
- Locaux : mairies, paroisses, pharmacies, communautés, etc.

On peut choisir de leur envoyer spontanément un projet bien ciblé, soit de répondre à un appel à projet. Il faut cibler les bailleurs en fonction de leur domaine d'intervention et privilégier le co-financement : d'une part, pour ne pas que le projet s'écroule si l'un d'entre eux se désengage l'année suivante, d'autre part, parce que cela sécurise les bailleurs. Il faut adapter l'écriture du projet à chaque bailleur, pour répondre au plus près à ses préoccupations.

Etape 3 : Rédiger une demande de subvention

Il existe un plan classique défini comme suit :

- Résumé exécutif du projet (maximum 20 lignes). Le résumé s'écrit à la fin : c'est le contenu du projet, concentré à l'essentiel et attirant l'attention du bailleur.
- Contexte et justification : C'est ce qui justifie le projet : pourquoi nous sommes amenés aujourd'hui à ce projet.

Exemple : Parce que les enfants des rues sont plus vulnérables aux maladies que les autres enfants et qu'ils sont massivement déscolarisés. Citer les chiffres à l'appui.

- Objectifs : Les objectifs à atteindre globaux et spécifiques : quel but poursuit-on ? Pourquoi ?

Exemple d'objectifs : réduire la vulnérabilité sanitaire des enfants des rues



- **Activités** : Concrètement, qu'est-ce que l'on prévoit de faire ?

Exemple : Nous ferons des petits kits médicaux transportés sur Des infirmiers dotés de kits médicaux sillonneront Kinshasa en mobylette à la rencontre des enfants des rues.

- **Bénéficiaires** : Qui, précisément, ce projet concerne-t-il ?

Exemple : Les garçons des rues des quartiers Est et Nord de Kinshasa.

- **Hypothèses et risques**

Hypothèses : C'est le pari que nous tiendrons si le projet est mené à bien.

Exemple : On parie que si les infirmiers sont en mobylettes, ils soigneront plus d'enfants et il y aura moins d'enfants malades.

Ou encore, voici l'hypothèse qui concerne ces rencontres de Lomé : « Les jeunes doivent d'abord se rencontrer physiquement pour ensuite travailler à distance en réseau sur Internet ».

Risques : il s'agit d'anticiper les obstacles qui risquent d'empêcher d'atteindre les objectifs. Il faut les anticiper et les écrire afin de montrer son réalisme et rassurer le bailleur.

Exemples : Pour la rencontre de Lomé, il y a une difficulté de faire voyager des jeunes seuls ; autres difficultés : identifier les bons participants, obtenir les visas...

- **Suivi et évaluation**

Le suivi s'effectue au fil du temps, souvent par un comité de pilotage regroupant différents acteurs du champ.

Évaluation : l'évaluation est généralement réalisée par un organisme extérieur susceptible d'objectiver les éléments de l'action pour montrer aux bailleurs que l'on a été efficace. *Les actes de la rencontre en sont un aspect qualitatif ; il faut aussi la quantification des actions, des participants.*

- **Budget** : il s'agira de justifier tous les moyens logistiques et humains et de les chiffrer ligne par ligne. Au final, les entrées et sorties d'argent doivent s'équilibrer.

- **Calendrier** : toutes les activités doivent être planifiées logiquement dans le temps. En général, un projet standard se développe sur 3 à 5 ans.

- **Annexes** : tous les documents et sources nécessaires à la compréhension du projet.

- **Cadre logistique** : récapitulatif de l'ensemble du projet et des points développés plus hauts, rassemblés sous forme d'un tableau pour aider le bailleur à la visualisation du projet.

Etape 4 : Suivre les demandes de financement

Avant l'obtention du financement, on relance le bailleur pour connaître l'avancement du dossier et faire connaître son nom. Après l'obtention du financement, on l'informe de l'avancement et de l'évolution du projet.

● **Exercice de mise en application**

Après la pause, à 17 heures, réalisation d'un exercice pratique en sous-groupes. Il s'agit de rédiger ensemble le projet de la seconde rencontre du réseau, chaque sous-groupe travaillant sur une partie de la rédaction :

1 - Contexte et objectifs

Eléments de contexte : L'existence de groupes de JAIV engagés dans des associations de terrain a



donné l'idée de la création d'un réseau JAIV ; Colloque Enfance et sida, juin 2006 à Paris occasionne une rencontre satellite des JAIV ; Premier atelier régional du RJAIIV, les 3 et 4 mars 2008 à Lomé qui a créé les bases du réseau.

Objectif principal : Renforcer et structurer le RJAIIV, Renforcer les capacités des participants ;

Objectifs spécifiques : Elaborer des statuts, etc.

2 - Activités et bénéficiaires

Les activités :

- La rencontre : formation sur la vie associative (formation en secrétariat, en leadership, etc.), sur la gestion de projet (supervision, formation, gestion, comptabilité, etc.) ; Rédaction d'un projet commun pour trouver les financements des rencontres à venir ; Elaboration d'un plan d'action ;
- Vulgarisation du réseau sur Internet : Création d'un bulletin d'information et d'un site Internet pour le RJAIIV.

Les bénéficiaires : Enfants et jeunes personnes (de 15 à 27 ans) affectés et/ou infectés par le VIH, conscients de leur statut sérologique et engagés dans des actions en direction de leurs pairs ; les participants aux rencontres, les associations mères.

3 - Hypothèses et risques

Hypothèses : Les jeunes sont des acteurs de la lutte contre le sida et non uniquement des OEV bénéficiaires ;

Si cette rencontre se réalise, alors :

- Le dialogue et le partage entre les jeunes et les parents sera amélioré ;
- Les capacités organisationnelles des JAIV seront renforcées, et la discrimination des OEV va diminuer ;
- Le réseau sera élargi, alimentant la nouvelle génération de la lutte contre le sida en Afrique.

Risques : Indisponibilité des membres du réseau (obligations scolaires etc.) ; Manque d'accès à Internet (moyens financiers, temps, pb d'électricité, etc.) ; Souvent les jeunes se sentent incapables et inférieurs.

4 - Suivi, évaluation et calendrier

- Suivi administratif par OSI ;
- Publication et diffusion des actes de la rencontre du RJAIIV ;
- Comité de pilotage avec une large ouverture (Unicef etc.) : environ 10 personnes (nombre à discuter) ;
- Rapports d'évaluation du Comité de pilotage ;
- Développement de liens institutionnels locaux par les groupes de JAIV ;
- Autogestion du réseau.

Calendrier : 4 jours pendant les vacances 2009

Cette première journée se termine par un jeu à l'extérieur, dans lequel chacun peut s'éclater et oublier la fatigue, tout en apprenant à faire confiance à son partenaire



Jour 2 - Une matinée pour mobiliser ses pairs

Mardi 4 mars 2008, matinée animée par Sandrine Dekens

S'appuyant sur la journée précédente, la matinée commence par la présentation d'un tableau croisant les deux principaux types d'activités menées par les groupes JAIV (Sensibilisation au VIH/Sida ; Sensibilisation à l'orphelinage pour cause de VIH/Sida et appui aux OEV), et les types de public auxquels ils s'adressent (tous les jeunes / OEV). Ce tableau figure un paysage de la mobilisation des jeunes.

Thèmes (Sensibilisation et/ou Appui)	Publics	Tous les jeunes / Grand public	Orphelins et enfants vulnérables (EVVIH, enfants affectés)
VIH/Sida		<ul style="list-style-type: none"> • APEP (Sensibilisation dans les lycées) • PEERE (Activités de loisirs aux enfants du quartier) • AJPO (Théâtre de prévention) • APEF-AD (Séances de sensibilisation en porte à porte) • ASDEB 	<ul style="list-style-type: none"> • N'Zrama (Prévention primaire et secondaire, orientation vers le CSAS pour la prise en charge) • APEF-AD (Prévention primaire et secondaire)
Orphelinage pour cause de VIH/Sida			<ul style="list-style-type: none"> • Imboneza (VAD, Gym Tonic) • Massavo (groupe de parole) • N'Zrama (VAD, groupe de parole, etc) • AJPO (club observance, Théâtre d'expression) • APEF • ASDEB

Dans ce tableau reste une case vide : elle concerne les actions qui pourraient être faites en direction de l'ensemble des jeunes et du grand public pour expliquer et sensibiliser à la condition des OEV : c'est là un travail que pourrait mener le réseau : des actions de plaidoyer sur les thèmes qui auront été identifiés comme commun à tous les OEV, par exemple l'état du droit des orphelins en matière de succession que nous avons évoqués hier.

• La mobilisation communautaire

Elle a deux fonctions :

- Une fonction psychologique. Pour les orphelins et enfants vulnérables mobilisés, devenir acteur permet de prendre une position active, en dépassant le statut de victime. Cela peut aider à surmonter ses difficultés.
- Une fonction sociale. Au-delà de la mobilisation pour soi-même, on se mobilise pour les autres. Dans le groupe de pairs, on apporte un soutien. La mobilisation des JAIV montre aux autres qu'ils ne sont pas seuls, elle permet d'ouvrir un dialogue, de partager les expériences et apporter des solutions : s'entraider scolairement par exemple. Les activités tournées vers l'extérieur, pour les autres, participent d'une lutte pour l'acceptation du statut, contre la discrimination.



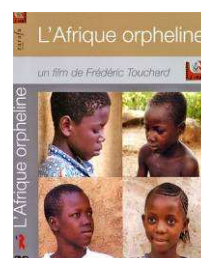
• Quelques outils pour la mobilisation

Nous présentons quelques livres et outils qui peuvent servir de support à des actions de sensibilisation et/ou de support auprès d'enfants et de jeunes. Les deux publics et les deux thèmes cités dans le tableau de la page précédente : le VIH et l'orphelinage, les enfants et JAIV.

« **Léo Cassebonbons : mon trésor** » : une bande dessinée de Seine-Maritime qui sensibilise à l'égalité entre les genres et au respect entre enfants sur les questions de l'intimité de son corps, la violence verbale, le racket, l'amour.

« **Nous, les enfants vivant avec le virus du sida** » : un livre d'Esther Belgique et du Centre de Traitement et de Recherche sur le SIDA (TRAC), réalisé au Rwanda avec des enfants infectés qui ont dessiné ce que représente pour eux le fait de vivre avec le sida.

« **L'Afrique orpheline** » : le film-DVD produit par OSI et Zafara Films, réalisé par Frédéric Touchard auprès des enfants suivis par l'association AJPO, qui est un support de plaidoyer et de discussions. Ces témoignages d'enfants orphelins au Burkina Faso qui racontent leur parcours sont utiles pour mesurer l'impact du parrainage sur la vie de l'enfant. Un deuxième tournage est en cours.



« **Laura va à l'hôpital** » : une bande dessinée pour parler de l'infection aux enfants contaminés. Laura, une petite fille infectée, se rend à sa consultation de suivi à l'hôpital. Il avait été réalisé pour Sol en Si, avec la collaboration du Pr Courpotin.



« **Brenda a un petit dragon dans son sang** » : un livre hollandais pour enfants traduit et édité au Cherche Midi. L'histoire : Brenda et Laura sont deux orphelines dont la mère est morte du sida ; Brenda est séropositive ; les deux soeurs vivent dans une famille hollandaise qui a deux enfants. On peut le commander et tenter de l'obtenir gratuitement auprès de Biblionef France, 48 boulevard Diderot 75012 Paris, Tel : +33 (0)1 43 40 76 10, Fax : +33 (0)1 43 40 76 24. Se rendre sur leur site pour envoyer un email :

<http://www.biblionef.com/index.php?channel=contact&lang=fr>

A ce stade, nous interrogeons les participants pour identifier les outils qu'ils utilisent pour mener leurs actions auprès des enfants et des jeunes. Nous cherchons à les mettre en commun.

Le théâtre vivant est le véhicule le plus facilement utilisé par les jeunes pour faire passer des messages (N'Zrama, AJPO). Il s'agit de spectacle live, qui peut être réalisé en langue locale et prendre en compte les spécificités de chaque contexte. De plus, il demande peu de moyens financiers.

Urbain : il faut monter des pièces de théâtre pour enfants qui ne savent pas lire ou ne parlent pas français dans la langue vernaculaire ; cela ne coûte rien et c'est adaptable. Nous avons le devoir de faire attention aux coûts et aux moyens.

Il peut être utilisé à des fins de i) communication et sensibilisation vers un large public ; ii) expression de son ressenti et de son vécu. Ses limites sont que s'il n'est pas filmé, ce n'est pas un outil facilement transportable et réutilisable.

Hamidou : Comme l'atelier gym-tonique, l'atelier d'expression théâtrale permet à l'enfant d'extérioriser ses ressentis, c'est autre chose qu'une action de sensibilisation.



Les dessins animés sont évoqués par Imboneza. Au Burundi, le loisir le plus fréquent et accessible pour tous les enfants sont les dessins animés. Souvent avec leurs cadets, ou lorsqu'ils se rendent visite les jeunes de Imboneza utilisent les dessins animés qui passent à la télé pour susciter une discussion. Cependant, ils ne disposent pas de dessins animés qu'ils ont choisi pour leur thème, ni d'un local de loisirs... Ils font avec ce qui se présente...

Sainte-Marie : Au Burundi, les enfants adorent les dessins animés, ils se rassemblent avec les parents devant la télévision et en parlent. Ils demandent à leurs parents à comprendre, cela fait naître un dialogue : cela pourrait être une idée à réaliser.

La plupart des groupes utilisent ponctuellement des livres pour enfants non spécifiques pour susciter un dialogue.

Carmen : nous utilisons des livres de contes que les grands lisent aux petits.

Nous sommes conduits à constater que d'une part, nous avons à fournir un travail d'étayage de ce volet, par exemple en contactant Grandir de Sidaction, Sol En Si, AIDES etc. D'autre part, force est de constater qu'il n'y a donc pas énormément d'outils et que ceux qui existent ne sont pas forcément adaptés à toutes les réalités. Les obstacles soulevés par l'assemblée concernent : i) le manque de moyens des groupes JAIV pour investir dans des outils payants (livres, cassettes audio ou vidéo), ii) la prégnance de la référence à l'oral pour véhiculer des messages fiables, iii) la langue de référence est souvent le français que les familles vulnérables sont peu nombreuses à comprendre dans la plupart des sociétés. Il faut rappeler que les affects et les sujets personnels sont toujours plus faciles à exprimer dans sa langue maternelle.

Ainsi ressort la nécessité d'une production locale d'outils adaptés au contexte (âge, langue, puisque la lecture du français reste difficile à un grand nombre d'enfants). Les participants imaginent donc chaque groupe pourrait créer un outil qui corresponde à sa réalité locale (langue, contexte, problématiques, etc.). Ainsi, par exemple, filmer les scènes de théâtre en vidéo afin de pouvoir les présenter à d'autres publics.

Carole : C'est utile pour parler avec les enfants, car nous manquons d'espace lecture, de savoir ce qui se fait autour de nous. Le réseau pourrait être utile pour rassembler les écrits. Il faudrait donc des moyens pour créer des outils adaptés. Une des missions du réseau pourrait être de créer des outils.

Komi : Nous faisons beaucoup de pièces, ce serait bien de retenir un scénario et de le filmer : le théâtre a été beaucoup utilisé pour la divulgation d'informations par rapport à la transmission du VIH et à la discrimination, mais pas sur la réalité de la vie des orphelins.

Pendant la pause, chacun note son nom et son adresse email pour pouvoir constituer un groupe de contacts et être inscrit sur la liste Yahoo. Gadiel TSONYADZI, journaliste et rédacteur en chef de l'hebdomadaire Santé-Education (presse nationale togolaise spécialisée sur le VIH) interviewe Sandrine puis plusieurs jeunes qui se sont portés volontaires. Tout le monde espère que cela donnera une visibilité à la rencontre et à l'engagement des JAIV.



Sainte-Marie et Emefa se lient d'amitié pendant la pause



- **Atelier sur le « Livre de mémoire » (Memory book)**

C'est un outil, un concept qui se décline sous différentes formes (Memory Book et Memory box). Il existe depuis les années 1990, il est né en Afrique anglophone : Afrique du Sud, Ouganda où s'est créée la première association de prise en charge de personnes vivant avec le VIH de toute l'Afrique (TASO).

Les parents disparaissant sans laisser beaucoup de traces de leur vie commune avec leur enfant, ni d'information sur l'histoire de la famille aux enfants, après leur décès, plus personne n'était capable de raconter l'histoire des parents, de leur mariage etc.

Il s'agit donc d'un cahier ou une boîte dans lequel on consigne, du vivant des parents, les éléments qui concernent la vie de l'enfant. On peut y coller des photos, écrire des souvenirs, remplir les boîtes d'objets. Très pratiquée en atelier d'enfants en Afrique anglophone, il est rempli en plusieurs étapes, mais il est à commencer le plus tôt possible avec le-s parent-s.

Pendant la réalisation des Livres de mémoire, les parents se posent la question de ce qu'ils souhaitent transmettre à leur-s enfant-s. Des paroles, des souvenirs, des histoires, des objets. Par exemple le premier pagne que la mère a utilisé pour porter le bébé. Ce sont des éléments qui parlent à l'enfant de son histoire. L'information ne vient pas que des parents. S'ils sont décédés, le recueil d'informations peut se faire auprès de membres de l'association (professionnels, autres parents suivis) ou autres adultes de l'entourage, susceptibles d'avoir des souvenirs des parents.

Les jeunes participants ne connaissent pas spécifiquement cet outil.

Rodrigue : Pour notre part, nous avons expérimenté le patchwork : c'est un tissu sur lequel le parent coud un objet et le nom de l'enfant.

Il s'agit du **patchwork des noms** : une commémoration en souvenir des personnes mortes du sida, c'est un carré de pagnes cousus. Cela fait partie de l'accompagnement des personnes en deuil. La personne endeuillée coud et brode des souvenirs sur un pagne, on peut écrire le nom du défunt, incruster des objets familiers aimait... Chaque carré cousu représente le souvenir d'une personne et tous les carrés sont ensuite cousus les uns aux autres.

Le patchwork n'a pas la même fonction que le Livre de mémoire, qui a pour but de transmettre quelque chose à l'enfant qui l'aide à grandir.

En 2006, au colloque à Paris Enfance et sida, les Nigériens en ont apporté un exemplaire d'un Livre de mémoire. Nous l'avons entièrement traduit et nous proposons au groupe de le lire ensemble. Les participants volontaires lisent à voix haute un paragraphe de la traduction du « livre de Sadiya » à tour de rôle.

Un long silence, lourd de souvenirs pour chacun, pèse alors sur l'assemblée des participants. L'émotion suscitée est palpable et serre les gorges. Les échanges qui vont suivre sont fortement chargés au niveau émotionnel, et les réactions à cette lecture mêlent témoignages personnels, analyse et suggestions.

D'emblée, la réaction à la lecture du Livre de Sadiya suscite des interrogations. Les jeunes participants qui ne sont pas directement concernés par le VIH (Bénin), sont les premiers à réagir pour interroger la pertinence de la démarche.



Komi : Qu'est-ce que l'on écrit (dans ce livre) ? À quel âge peut-on lire cela ? Est-ce utile ou cela aggrave-t-il la tristesse ?

Nous proposons donc d'examiner ensemble les questions que posent cette démarche et quelles sont les conditions et autres éléments importants pour qu'elle soit pertinente : Faut-il aussi écrire les choses négatives dans le livre ? A partir de quel âge un enfant peut-il lire son livre de mémoire ? Si des choses négatives sont consignées dans le livre, est-ce que cela va aider l'enfant ou augmenter sa souffrance ? Qu'est-ce qui est vraiment aidant ? Quelle est la fonction première du livre ?

Les réponses sont sans doute à élaborer avec le parent, en travaillant avec lui ce qu'il souhaite transmettre à son enfant : le bon, mais également les événements difficiles, pour peu qu'il pense que cela fait partie de l'histoire de l'enfant.

Sandrine : Pour le lire, de mon point de vue, il n'y a pas d'âge standard. L'évolution est différente selon les enfants, selon les difficultés traversées. C'est dans la qualité du travail que vous faites avec les enfants que vous voyez s'il est prêt ou pas. Le cahier peut se consulter à des moments précis, et sa lecture par l'enfant peut être accompagnée avec un rituel particulier qu'il vous reste à inventer. Je pense spécialement à ce que fait l'APECOS à Bujumbura : quand l'enfant quitte le foyer pour aller en famille d'accueil, il y a une soirée spéciale pour aider l'enfant à quitter cette maison, des témoignages de ceux qui l'ont déjà quittée, des chants des danses et un repas de cérémonie. Il est possible d'imaginer de ritualiser le travail avec le livre...

L'ambivalence est forte dans le groupe et une tension émerge entre i) la nécessité pour le parent de transmettre, de restituer quelque chose de son histoire à l'enfant, le besoin de savoir de ce dernier et le fait que le Livre de mémoire peut favoriser la communication entre parents et enfants ; et ii) la difficulté de faire face à la réalité souvent violente de la vie des personnes malades, et son lot d'injustices, de colère et de douleurs mal digérées. Comment restituer son histoire à l'enfant lorsque cette histoire est si douloureuse ? Quels contenus, quels accompagnements ?

Victor : (Faut-il) dire ou cacher la vérité ? Quel est l'objectif de ce livre ? C'est un soutien moral ou bien la transmission d'éléments de son identité et de souvenirs ? Cela a un but psychologique ou informatif ?

Souleymane : La vérité n'est pas agréable. Il y a des enfants sensibles que cela dérange, car ils ne se sentent pas comme les autres. Si sa mère lui annonce brutalement son statut, cela peut provoquer un état de désespoir chez l'enfant, une tristesse. À ce moment là il y aura une intervention de l'AJPO car l'enfant aura besoin d'aide pour passer à une étape suivante.

Awa : Il est préférable de dire la vérité, même si elle est dure. L'enfant n'est pas obligé d'y penser tout le temps, cela peut être intéressant à certains moments, pour te mettre sur une bonne voie dans la vie, par exemple, dans le cahier que l'on a lu, la mère dit « tu dois être prudente ».

Les participants s'accordent sur le fait que l'élaboration du Livre s'il est fait par l'enfant lui-même doit être accompagné. Lorsque la parent est déjà décédé et qu'il s'agit pour l'enfant de découvrir ce Livre, il est très important qu'il soit préparé, qu'il sache à quoi s'attendre, il faut écrire une mise en garde en première page et aussi accompagner sa lecture, ne pas laisser l'enfant seul face à tout cela. Il apparaît que les JAIV engagés sont extrêmement bien placés pour faire cet accompagnement car tous sont déjà passés par ces étapes.

Komi : En introduction, il faut encourager l'enfant à supporter le contenu. Il faut confier ce livre comme un testament et en accompagner la lecture.



Le travail sur livre de mémoire suscite chez les JAIV un retour sur leur propre vécu. Les plus émus se taisent pendant les débats qui sont entrecoupés par des silences, certains pleurent, d'autres prennent la parole :

***Urbain** : C'est très bon mais il faut travailler le contenu (du Livre de mémoire), sinon c'est une bombe à retardement. Si tu y lis que ton père est décédé car ta mère était sorcière ou parce que ton oncle ne l'a pas aidée... Personnellement, j'ai essayé de faire le mien, j'ai écrit mon histoire. Je parlais de moi, mes parents, la maladie. Comment ma vie a basculé tout d'un coup... Je me suis dit que quelqu'un pouvait lire cela... la vérité choque. Alors (je me suis demandé) ce que l'on met dedans ! Et j'ai arrêté.*

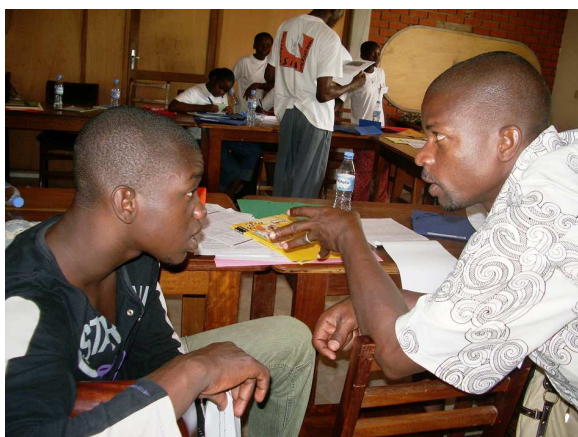
***Honorine** : (Moi aussi) j'ai écrit juste après le décès de mes parents car j'étais désespérée, je n'avais plus le goût de vivre. Puis, j'ai rencontré l'association et je me suis dit qu'il existait une aide aux orphelins et que c'était une raison de vivre. Quand j'ai relu ce que j'avais écrit, (j'ai trouvé ça) terrible, (cela m'a fait) revivre les choses. Mais c'est une étape du deuil : écrire pour extérioriser quand on ne voit pas de solution pour sortir la souffrance de soi.*

***Rodrigue** : il y a beaucoup de mots forts qui cachent la vérité, beaucoup d'implicites de douleur dans le texte de ce cahier. Cela pose la question de l'engagement : nous ne nous exposons pas, nous ne disons jamais notre souffrance. Ma mère, je l'imagine, c'est pourquoi là, on est dans le silence : notre engagement nous ramène à notre blessure première.*

Ces témoignages et le forte émotion qui traverse le groupe nous conduit à formuler clairement une des spécificités de l'engagement des JAIV qui se fonde sur un vécu douloureux.

***Sandrine** : La caractéristique principale de votre engagement, c'est de se constituer sur une blessure première que vous avez tous vécue : la maladie et la perte de votre-vos parent-s. Et cet engagement témoigne du fait que c'est une blessure surmontable. Cependant, il est important que vous soyez suffisamment solides face à cette perte, car elle risque de se réactualiser à chaque fois qu'un de vos amis traverse cette épreuve. Vous avez fait un choix qui vous expose à revivre constamment les événements les plus difficiles de votre vie, à travers l'accompagnement de vos pairs, c'est pourquoi vous devez absolument prendre conscience de vos fragilités aujourd'hui, afin de les traiter en profondeur.*

L'émotion soulevée par ce travail conduit à écourter la matinée : nous libérons nos participants à midi, à leur grand soulagement. Certains viennent parler en individuel aux encadrants, d'autres discutent en petits groupes de jeunes à l'extérieur... Chacun gère cette effervescence émotionnelle à sa manière.



Fabrice et Hamidou, pendant la pause

***Hamidou** : A l'AJPO, nous avons participé à la passation d'un questionnaire destiné à faire parler les orphelins de leur vécu, et nous avons été très surpris des réactions des enfants. En effet, beaucoup ont pleuré à cette occasion, et nous avons vu que beaucoup n'avaient pas encore digéré le deuil de leur parent. Alors qu'habituellement, ces enfants étaient souriants, même les psychologues pensaient qu'ils allaient bien.*



Jour 2 - Un après-midi pour s'organiser en réseau

Mardi 4 mars 2008, Après-midi

Carole : « On ne fait pas de secousses cet après-midi ! »

En effet, le travail reprendra en douceur, après le jeu de Komi. Il distribue à chaque joueur un carton portant un rond ou un carré, deux d'entre eux figurent un triangle. Chacun serre la main à deux personnes.

« Les deux triangles sont séropositifs : qui leur a serré la main ? » « Qui a serré la main de ceux qui leur ont serré la main ? » Serrer la main est la métaphore d'avoir une relation sexuelle. Les ronds étaient protégés par des préservatifs. « Au final, qui est séropositif ? »

• Qu'allons-nous faire de ces rencontres en rentrant chez nous ?

Un échange interactif est initié afin de définir la manière dont le contenu de la rencontre sera restitué par les participants à leurs pairs. Des engagements sont pris par les JAIV :

- Restituer à son association-mère et au groupe des jeunes ;
- Faire une formation pour la relève ;
- Faire une réunion des jeunes de chaque groupe et raconté le programme que l'on a suivi ;
- Préparer un rapport pour rendre compte de quoi nous avons parlé et voir ensemble à penser à faire des supports pour sensibiliser.

Rédiger un rapport

Il traitera des sujets et des thèmes abordés, du programme, de nos échanges, de l'intérêt que nous y avons trouvé. Cela pourra servir à étudier le projet d'organiser d'autres rencontres. Le compte-rendu de cette réunion (et les réactions provoquées) est à partager entre tous. Tous les documents des membres du groupe doivent être partagés dans un délai défini. Le groupe s'accorde pour définir un calendrier de 15 jours à un mois pour renvoyer le rapport, soit le 5 avril 2008. Le travail de restitution fait partie de la rencontre.

- N'Zrama fera l'annonce de la date du compte-rendu lors de la réunion hebdomadaire des jeunes du vendredi ;
- APEF/AD : Lors de la réunion dans 10 jours, nous allons annoncer une réunion extraordinaire la semaine suivante ;
- Imboneza : Nous n'avons pas de réunions en ce moment, à cause de la période des examens donc nous procéderons à la rédaction d'un rapport que tout le monde lira, avec programmation d'une réunion 15 jours après que chacun des membres l'ait lu ;
- AJPO : Le rapport sera présenté lors de la réunion d'appui scolaire puis lors de la prochaine grande réunion programmée ;
- APEP : A la réunion du samedi ;
- ASDEB : A la réunion de Kpémé et au groupe de parole mensuel de Lomé, où seront présentés le travail et les jeux.



Sandrine évoque Jeanne Gapiya du Burundi, engagée depuis 20 ans, connue nationalement avec un rayonnement international. Elle l'informera, mais suggère que Victor et Sainte-Marie doivent également prendre contact avec elle. Il y a des personnages clés qu'il est nécessaire de rencontrer pour le plaidoyer. Ceux que nous relevons, nous les informons, pour qu'ils nous encouragent à nouveau.

- **Fondation du Réseau africain francophone des jeunes Affectés et/ou infectés par le VIH/Sida (RJAIV)**

Par Rodrigue KOFFI : président de N'Zrama, Côte d'Ivoire, représentant d'Enfance et Sida en 2006 au colloque à Paris qui a conduit à cette rencontre des associations de jeunes aujourd'hui.

Le jeu du téléphone arabe : La phrase lancée par Rodrigue est « la problématique des orphelins et enfants vulnérables : forces et faiblesses de l'engagement des jeunes affectés et infectés par le virus. »

Définition de termes

- L'engagement :

Définir les étapes de l'engagement : la prise de conscience et la décision d'action

Carole : C'est une impulsion positive qui pousse une personne à prendre une position et avoir des actes qui vont dans un sens positif.

Awa : C'est poser des actes en assumant ses responsabilités.

Fabrice : C'est une décision volontaire pour la réalisation d'un objectif, quelles que soient les conséquences.

Souleymane : Vouloir, avoir envie de faire quelque chose.

Quelles en sont les étapes ? D'abord la prise de conscience qu'il existe quelque chose qui ne va pas, qui fait prendre la décision d'agir, de poser des questions et de poser des actions, de devenir acteur. C'est ce que nous tous ici réunis nous avons décidé de faire.

Se dire que dans la communauté, il y a des choses qui doivent changer. On quitte la position d'observateur et on pose le problème et on prend la décision d'agir. C'est assumer la responsabilité des actes qu'on a décidés. Il y a plusieurs niveaux d'engagement pour la même cause : les bailleurs, les monteurs de projets, les animateurs de sensibilisation etc. Dès l'étape de la prise de conscience, il y a

une responsabilité car déjà on s'est assis et on a réfléchi. Quand on a posé des actes, on s'attend déjà aux retombées, donc on a déjà une responsabilité.



Sainte-Marie et Fabrice

Sainte-Marie : Est-ce que l'on parle de la cause de l'engagement ou de la définition de l'engagement ?



- Le leader :

Définir les caractéristiques d'un leader : avoir une vision, une conviction, la capacité de rassembler autour de sa vision, être un éclaireur, être convaincant. C'est quelqu'un capable de diriger, choisi par le groupe, il a la facilité de faire passer les doléances du groupe, la capacité de rassembler et de présenter son projet à d'autres. C'est un éclaireur, il va aider le groupe à évoluer : Imboneza ! Le leader peut être démocratique autoritaire, quant à la prise des décisions.

RJAIV : Bilan depuis juin 2006

Objectifs :

- Ressortir l'historique du réseau, les actions concrètes, les points de satisfaction et les difficultés/les carences.
- Réunion satellite du colloque Enfance et Sida

Notre point de départ est le colloque Enfance et sida avec cinq représentants des associations et aussi l'Unicef ; lors des réunions satellites avec Orphelin Sida International, nous avons eu l'idée de créer un réseau, un espace d'échanges entre nos associations de niveaux de structuration et de visibilité différents.

Idée du réseau et son contenu

Le groupe de discussion sur Yahoo : Nous avons eu l'idée de créer un groupe de discussion sur Yahoo, modéré par Sandrine. Né en juillet 2006, il a donné lieu à cette rencontre de mars 2008. Sur le groupe sont inscrits : Urbain, Rodrigue, Imboneza, N'Zrama, Polycarpe, Carmen, Sandrine, Candice : c'est un système où tout le monde reçoit les mails de tous. Il y a un critère d'inclusion pour accéder au blog : être un jeune orphelin ou enfant vulnérable touchés par le VIH, être engagé, avoir moins de 25 ans. Le blog sert à rester en contact, à déposer des photos, des documents comme des bilans d'activité.

Le bilan positif : Depuis juin 2006 il a servi à maintenir et à renforcer nos liens, il a servi à préparer cette rencontre, à connaître des stratégies d'approche, chercher de l'argent, créer des liens affectifs. C'est un lieu de consolation quand on a des problèmes de santé, cela procure une aide mutuelle. Cela a permis la rédaction d'un article en commun à deux personnes, cela donne des informations par la lecture des rapports d'activité, et informe sur ce qui se passe dans les autres pays. Cela permet de se faire connaître soi-même et ses activités. Mais il y a peu d'activité sur ce blog quand même !

C'est le bilan négatif : Rodrigue envoie un mail de grève en janvier 2007 : Aucune réaction ! ... Il y a peu d'inscrits sur le blog, les e-mails sont rares et pauvres. Le 1er décembre, nous avions prévu de s'écrire tous à 18 heures pour une discussion sur notre existence, mais rien ne se passe ! Certes, il y a pu y avoir des délestages électriques, des problèmes de rendez-vous, des problèmes de santé... Et puis sur le blog, l'échange n'a lieu qu'avec Sandrine et non entre les autres membres du réseau.

Il y a des problèmes de fonctionnement du cybercafé, la difficulté à y aller, la difficulté à échanger avec quelqu'un que l'on ne connaît pas. A-t-il souffert la même chose que moi ? Est-il engagé ? Pourquoi lui parler ? C'est dur de se parler si on ne se connaît pas, pour exposer sa vie sur Internet, face à quelqu'un qu'on n'a jamais vu... Sur le blog, il s'agit de témoigner sur son histoire mais surtout sur ses activités, pour dire en quoi on est un engagé, on rapporte ses activités de terrain : ce que nous faisons le 1er décembre, nos problèmes de fonctionnement...



Rodrigue se pose même la question « partage-t-on l'idée même de réseau ? On se ressemble mais on n'a pas la même opportunité dans la vie quotidienne, on n'a pas la même chose à manger peut-être ... j'aimerais que ce soit faux, mais... Déjà l'engagement dans chaque groupe au plan national est peut-être à affirmer, avant de passer à l'international, mais notre rencontre d'aujourd'hui a créé de nouveaux liens.

Définir un projet commun : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Objectifs :

- Définir ensemble les réponses possibles aux difficultés identifiées.
- Définir un ou deux projets communs :

Le projet de réseau des jeunes affectés ou infectés par le virus (RJAIV) est fait d'associations nationales de jeunes, coordonnées par une superstructure qui existe à travers Internet, à travers les rencontres, à travers la participation à des conférences.

Quels seraient les problèmes transversaux sur lesquels se regrouper ? À quoi cela pourrait servir ? À créer une base de données, diffuser des informations avec l'objectif d'aider chacun à progresser. La question est tout autant celle du contenu que celle du mode d'échange.

Sandrine : Sur le terrain, comment pourrions-nous vous aider au-delà de l'appui matériel local ?

Définir un projet commun autour de thèmes fédérateurs :

- Plaidoyer et actions en faveur de l'information aux enfants de leur propre statut sérologique et du statut sérologique des parents. L'enfant est une personne capable de comprendre, d'être conscient, et de soutenir les autres ;
- Développer le soutien aux orphelins et enfants affectés et/ou infectés par le VIH ;
- Favoriser l'engagement des JAIV ;
- Protéger les enfants contre la spoliation des droits de succession ;
- Lutter mieux contre la discrimination des orphelins et enfants vulnérables ;
- Défendre les droits internationaux des enfants affectés et/ou infectés par le VIH.

De quoi ont besoin les groupes de JAIV ?

Du soutien afin de :

- Se structurer et renforcer leur capacité organisationnelle ;
- Obtenir des aides à l'équipement matériel pour devenir vraiment efficace et grossir ;
- Développer leur visibilité et l'implication des orphelins et enfants vulnérables dans leurs activités, dans les conférences (plaidoyer externe) ;
- Etablir des liens avec leurs homologues dans les autres pays d'Afrique ;
- Organiser le lien avec les associations mères : leur montrer que nous sommes intéressants, qu'il est intéressant pour elle d'aider des associations de jeunes organisés en réseaux (plaidoyer interne) ;
- Structurer le réseau avec un représentant JAIV au sein de l'association-mère.

Donc, si le réseau doit exister, il doit aider les groupes de jeunes à exister, à se structurer. Ces groupes ayant une bonne inscription, le réseau pourrait être à même d'avoir des projets.

Le blog peut servir à renforcer les capacités organisationnelles des groupes de jeunes. Il faut



approfondir la question des relations avec les associations mères et l'inscription au sein du réseau peut être un appui.

Les moyens possibles :

- Elargir le groupe de discussions Yahoo ;
- Plaidoyer auprès des associations mères ;
- Augmenter les moyens matériels et les lister. Par exemple, au Burundi et au Congo, où le manque de matériel est crucial, trouver un partenariat pour créer des cybercafés pour l'association, qui constitueraient à la fois un équipement et une source de gain ;
- Partager les rapports d'activité ;
- Demander de l'aide aux associations-mères pour financer des rapprochements de pays limitrophes, avec lesquels les rencontres seraient faisables par bus. (Exemple Burundi-Congo) ;
- Créer un bulletin papier et sur Internet, selon l'exemple de « Grandir » pour informer ;
- Donner une visibilité aux actions extérieures.

Carole : Le groupe de discussion est un de nos seuls moyens : il faut s'en servir, le structurer en dossiers de témoignages, de bilans d'activité...

La discussion ne peut pas clore le sujet aujourd'hui, elle continuera par mail et par échange sur le blog. La question se pose de savoir si c'est possible pour tout le monde ?

Chacun a-t-il accès à Internet ?

- AJPO : sans problème, Internet au bureau ;
- APEF/AD : sans problème, Internet au bureau ;
- N'Zrama : sans problème, Internet au cyber ;
- ONG Action Sociale : sans problème, Internet au cyber ;
- ASDEB : sans problème, Internet au cyber
- Imboneza : au cyber, mais très coûteux

Là où Internet est au bureau, il faut **élargir le groupe de discussions à d'autres jeunes** qui n'y sont pas aujourd'hui, selon les mêmes critères d'inclusion. Il faut aussi trouver un leader à chaque groupe, un **point focal**, qui coordonne et réclame les informations pour remplir les missions que l'on s'est fixé, qui réclame les contributions.

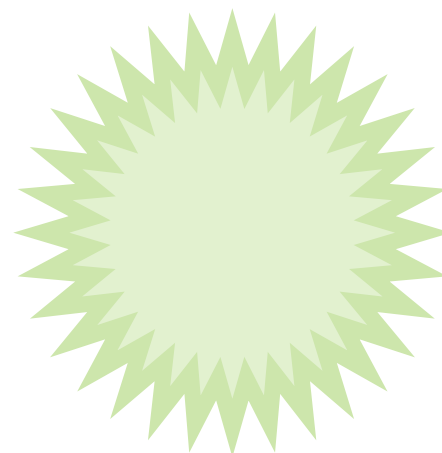


Victor, Souleymane et Eric, très concentrés





Awa

Carole et
Souleymane
sur la piste

C lôture de la rencontre

Force est de constater que les attentes de chacun à l'égard de cette rencontre qui a été longtemps attendue, étaient très importantes et diverses. Malgré l'investissement de tous et le travail intensif fourni pendant ces deux jours, nous n'avons pas pu aller au bout de nos ambitions et du programme et il reste certainement des frustrations. Ce sont ces frustrations qui nous motiveront tous pour organiser la seconde rencontre au plus vite. Une demande de financement initiée par N'Zrama et APEF-AD est en cours et nous avons bon espoir qu'elle permette d'organiser partiellement une seconde rencontre avant la fin 2008.

Cependant, nous pouvons d'ores et déjà constater que notre objectif principal a été atteint: créer des liens affectifs entre nous ! Ces deux jours partagés sont fondamentaux car ils nous ont permis d'installer un socle de valeurs communes, qui est le premier pas vers l'existence d'un RJAIV fort et cohérent.



Honorine



Bilan et recommandations

Cette rencontre réalisée avec un budget serré a été une belle réussite. Le mercredi 5 mars, quelques heures avant le retour en Côte d'Ivoire, nous avons dressé ensemble avec Rodrigue, Ha et Polycarpe, le bilan de la rencontre.

- **Du point de vue logistique**

L'organisation impeccable a permis à cette rencontre de se dérouler dans des conditions matérielles idéales : la formule collective de l'hébergement (ambiance colonie de vacances très sympa), sa proximité avec la salle de réunion de l'ASDEB (à 5 minutes de marche), la qualité des repas africains préparés par une dame qui nous amenait chaque soir le dîner au Centre SIL, les bonnes conditions réunies à l'ASDEB en termes de restauration pendant les pauses, etc. Ces conditions nous ont permis de partager pleinement ces deux jours, et de profiter de toutes les occasions de la vie quotidienne pour nous connaître.

Le point le plus négatif concerne les conditions de voyage en car. D'une part, les routes africaines sont très insécures, les accidents nombreux, mais cet aspect est aggravé par le racket qu'ont subi nos participants (surtout les ivoiriens) et qui a ralenti les déplacements. Ainsi, le rapport entre la durée, l'insécurité et la fatigue générée par le voyage, au regard du nombre de jours de l'atelier, est mauvais. Les ivoiriens auront voyagé pendant 4 jours pour une rencontre de 2 jours... Les Burkinabé auront mis 17h pour descendre à Lomé, ils auront traversé la fameuse « faille d'Aléjo », à mi-chemin entre Kara et Sokodé, également surnommée « faille de la mort » et eu la peur de leur vie (qui a nourri les conversations pendant les 2 jours). Pour des jeunes dont certains sont infectés par le VIH et handicapés physiquement, il paraît difficilement acceptable qu'une rencontre internationale se déroule dans ces conditions, même si, en bons africains, personne ne s'est plaint.

- **Le profil des participants**

La consigne de recrutement a été parfaitement comprise et respectée par la quasi-totalité de nos partenaires des associations-mères : 12 jeunes sur 16 étaient des JAIV engagés dans le soutien à leurs pairs. Seuls les jeunes venus du Bénin ne correspondaient pas à la cible (jeunes pairs-éducateurs n'ayant pas de lien personnel avec le VIH). Devant le fait accompli, nous avons fait le choix de les intégrer au groupe pour cette rencontre, tout en recadrant la consigne auprès de notre partenaire. Il est simplement regrettable que 4 places aient été occupées par des jeunes qui ne pourront pas intégrer le RJAIV.

Les âges des participants s'étendaient de 13 à 23 ans, pour une moyenne de 17,8 ans. Comme nous en avons posé l'hypothèse, l'implication personnelle des plus jeunes était moindre et augmentait en intérêt quantitatif et qualitatif proportionnellement à l'âge. Il apparaît clairement qu'en dessous de 18 ans, les jeunes sont encore très inhibés, la plupart étant en grande difficulté pour s'exprimer, certains



restant muets pendant les 2 jours malgré nos efforts. Nous retenons cependant l'intérêt d'avoir au sein d'une même délégation des plus âgés et des plus jeunes car ces derniers, même s'ils ne disent rien, peuvent commencer à se former (exemple de N'Zrama).

Mixité : La répartition des genres était très équilibrée (43,75% de garçons vs 56,25% de filles). Contrairement à l'âge, le genre ne paraît pas constituer un critère discriminant en termes de participation active au groupe, les filles étant autant impliquées, dynamiques et rayonnantes que les garçons. La mixité du groupe a représenté un véritable atout et a bien fonctionné comme un régulateur des échanges.

Deux participants étaient infectés par le VIH et sous traitement ARV, dont un hébergé au Centre SIL (la seconde étant togolaise, elle retournait chaque soir en famille).

Ainsi, des leaders ont émergé tant chez les filles que les garçons, essentiellement parmi les plus grands (Awa, Sainte-Marie, Carole, Victor, Rodrigue, Komi, Urbain, Fabrice, Souleymane, etc.). Ces personnages charismatiques ont pu proposer des jeux et des animations pendant les ateliers, ou animer des discussions entre jeunes le soir, sécurisant et dynamisant le groupe.

Brassage culturel sur la piste de danse :
le Burundi découvre le Togo et le Burkina !

Brassage culturel : Les différences culturelles ont représenté un vrai intérêt dans cette rencontre, en particulier entre l'Afrique des grands lacs (Burundi) et celle du Golfe de Guinée (Togo, Bénin, Côte d'Ivoire). Pour la plupart des participants, cette rencontre occasionnait leur première sortie du pays et leur première vraie rencontre interculturelle. La nourriture, la musique, la danse, la visite de Lomé ont été autant d'occasion de faire se rencontrer nos différences, enrichissant grandement les échanges.



Vulnérabilités personnelles : L'hypothèse de jeunes militants ayant traversé des épreuves, dépassé leur problématique personnelle et digéré leurs expériences passées, est invalidée par la réalité rencontrée sur le terrain. Comme nous l'a clairement donné à voir la matinée du deuxième jour, les plaies ne sont pas refermées, et les épreuves sont toujours le lot quotidien des JAIV militants. Certains participants venaient juste de perdre leur parent.

Ainsi, ces jeunes présentent également des caractéristiques différentes quant à la distance affective qu'ils entretiennent avec leur histoire et leurs expériences. Plusieurs sont venus confier leurs peines, parler de la disparition de leurs parents, de leurs soucis avec leurs cadets. Nous avons constaté qu'ils sont nombreux à n'avoir jamais consulté les psychologues des associations-mères qui les encadrent, et ne sont en cela pas très différents de leurs pairs qu'ils souhaitent aider. A l'image de l'engagement des pvvih en Afrique, les JAIV traversent des épreuves personnelles et comme leurs parents, ils font face à de très importantes difficultés matérielles, alourdies de responsabilités familiales précoces.

- **Du *per diem* individuel à la dotation collective : « Par les jeunes, pour les jeunes »**

Le choix de ne pas attribuer de *per diem* aux participants a d'abord été froidement accueilli. Il a finalement remporté l'adhésion collective, grâce à une approche pédagogique de la question, et à



l'annonce faite lors de la dernière soirée : cet argent ayant été épargné et capitalisé donnerait lieu à une dotation de 200€ par groupe de jeunes, afin que chacun réalise des activités en direction des autres JAIV et afin de les renforcer. Cette dotation dénommée « Par les jeunes, pour les jeunes » donnera l'occasion à chaque groupe de renforcer ses capacités à mener des activités concrètes, tout en montrant ce dont il est capable en termes de gestion des fonds (comment sont prises les décisions, quelles options d'utilisation des fonds sont examinées et retenues, comment les dépenses sont justifiées, réalisation d'un projet, budget et d'un bilan). Le versement de cet argent devra être accompagné d'une notice pédagogique dans ce sens.

- **Recommandations et perspectives d'avenir**

Hétérogénéité de la mobilisation actuelle. Les groupes de jeunes mobilisés au sein des associations de prise en charge globale et qui mènent des activités en direction d'autres jeunes sont actuellement très disparates. Certains sont constitués de longue date et mènent de nombreuses activités (ex : N'Zrama/CSAS), certains sont plus récents et commencent seulement à se structurer (Ex : Imboneza/Apecos), d'autres sont seulement émergents et n'ont pas encore de visibilité propre au sein de l'association-mère (ex : AJPO), certains jeunes participent individuellement aux activités des associations qui les prennent en charge (engagement encore individuel).

Le développement du réseau ne doit pas brûler les étapes et évoluer en deux temps :

Première phase : La phase de constitution de l'identité du réseau doit permettre de travailler ensemble au développement de chaque groupe local, ce qui donnera l'occasion à chacun des membres du RJAIV de mieux se connaître. Il s'agira d'utiliser le RJAIV pour *favoriser l'émergence de groupes de JAIV* au sein de chaque association-mère d'OSI. Dans ce premier temps, il sera également possible de développer l'identification des groupes JAIV issus d'autres associations africaines francophone.

Seconde phase : Ensuite, le réseau ainsi constitué pourra alors *développer des activités propres* et mener ses propres projets.

Dans le premier temps, la seule activité propre du réseau doit concerner les rencontres, qui devront être les plus fréquentes possibles afin d'amener tout le monde au même niveau de structuration. Le non respect de ces deux temporalités est souvent la source des difficultés de nombreux réseaux africains (REJEER à Kinshasa, RECAPEV à Brazza, etc.). Pour cela, il est nécessaire de favoriser la solidarité interne au sein du groupe (des plus forts vers les plus faibles), position qui a fait l'unanimité au sein du consortium d'organisation au moment du bilan.

A cet égard, le constat est fait qu'Internet peut être un outil efficace pour relayer les acquis des rencontres, en appui au développement du RJAIV. Seul un groupe de jeunes se trouve en réelle difficulté pour y accéder (Imboneza) et ce problème doit être réglé en priorité car il pénalise fortement les jeunes burundais qui se trouvent très enclavés.

Nécessité de renforcer l'émergence de groupes de JAIV au sein des associations mères. Les jeunes attendent que le travail en réseau les aide avant tout à développer leurs groupes locaux, à les structurer, à développer leurs activités à l'échelle locale, à plaider pour la reconnaissance de leur existence par les associations-mères dont ils sont issus. Concernant ce dernier point, il semble qu'OSI ait un important rôle à jouer auprès des associations-mères avec lesquelles l'association est partenaire. Au regard de l'hétérogénéité et de la jeunesse de leurs mobilisations, il semble que le développement de projets autonomes par le RJAIV soit prématurée à ce stade et qu'un certain nombre d'étapes doivent



d'abord être franchies à l'échelle locale et nationale. La fonction du RJAIV pour cette année sera donc de favoriser le développement de ces groupes de jeunes affectés et/ou infectés engagés au sein des associations-mères et de leur permettre de mener des activités et de rechercher des fonds.

La seconde rencontre : Le financement des rencontres doit être l'unique et claire priorité du réseau. A cet égard, il s'agira d'organiser une seconde rencontre le plus rapidement possible à Bouaké ou à Abidjan, selon les contraintes logistiques, si possible avant la fin 2008. Suite à l'atelier animé par Ha l'après-midi de la première journée, portant sur la méthodologie d'écriture de projets, une forte demande émerge en termes de renforcement des capacités organisationnelles (identification des bailleurs, écriture d'un cadre logique, élaboration de projets etc.), ce qui devra constituer le programme de la prochaine rencontre.

La volonté d'instaurer des liens horizontaux entre les groupes : La question du désengagement d'OSI doit être envisagée mais paraît prématurée à ce stade. Il est cependant souhaité par tous que la recherche de financement soit officiellement réalisée par les jeunes. Dans cette perspective de préparation des rencontres à venir (recherche de fonds, organisation d'une seconde rencontre fin 2008), le consortium APEF-AD et N'Zrama doit être dès à présent rejoint par Imboneza. Les jeunes souhaitent qu'OSI soit présent à leurs côtés en termes d'expertise et d'appui technique et logistique pour l'organisation et l'animation de futures rencontres qu'ils souhaitent qualitatives et régulières. Ils visent ainsi à améliorer leurs compétences de recherche et de gestion de fonds, animation et organisation logistique. Cette recherche de fonds réalisée par ses membres sortira les groupes de jeunes de leur position de bénéficiaires du RJAIV et conduira à une plus forte appropriation du réseau par les JAIV. Au regard de la jeunesse de la mobilisation du RJAIV, l'appui technique d'OSI est en effet indispensable dans l'écriture des projets, les stratégies de développement, l'animation et le suivi-évaluation des rencontres.



La belle fraternité entre N'Zrama et Imboneza : Victor, Sainte-Marie et Rodrigue, quelques minutes avant le départ.





Rapport de N'Zrama

Présentation du contexte de l'atelier : Les 3 et 4 mars 2008 s'est tenu, dans la salle de réunion de l'ASDEB de Lomé (TOGO), le premier Atelier régional réunissant des jeunes africains francophones affectés et/ou infectés par le VIH et engagés dans la lutte contre ce fléau. Co-organisé par l'APEF-AD (Association pour la Promotion de l'Enfant et de la Femme, Action Développement, association togolaise), OSI (Orphelins Sida International, association française) et l'association N'Zrama de Bouaké (Côte d'Ivoire), cet atelier a bénéficié de l'appui financier de la Mairie de Paris. Il s'est inscrit dans le cadre de la mobilisation de ces jeunes et avait pour objectif de soutenir et de lancer les bases pour la constitution du RJAIV (Réseau des Jeunes Affectés et/ou Infectés par le VIH engagés dans la lutte contre le sida en Afrique francophone). Cette rencontre a vu la participation de seize jeunes venus de cinq pays d'Afrique francophone (Bénin, Burkina Faso, Burundi, Côte d'Ivoire, Togo).

Déroulement - Le premier jour : Pour la première journée, avant le début des travaux proprement dit, nous avons eu droit à trois interventions : tout d'abord celle de Sandrine Dekens (membre de OSI et principale animatrice de l'atelier) qui, après avoir souhaité la bienvenue aux différents participants et exprimé sa joie de voir ce projet se concrétiser, a présenté le contexte de réalisation et les objectifs de cet atelier. A sa suite, Emmanuel Agbemavi, directeur de l'ASDEB, a exprimé sa joie de recevoir en ces locaux cette rencontre et a adressé ses encouragements aux participants tout en leur souhaitant un bon atelier. Encouragements appuyés par Augustin Dokla, Président du RAS+ (Réseau des Association de Personnes vivant avec le VIH/sida du Togo). Après ces interventions, des jeux de pré-noms ont été organisés. L'un d'eux a consisté à regrouper les participants par groupe de deux. Chaque participant a dû, de façon croisée, présenter l'autre participant. L'objectif a été de permettre à chacun de retenir les pré-noms des autres participants. C'est donc après cette mise en train, que les travaux de la première journée ont réellement débuté.

La première étape a consisté en la présentation des structures représentées à l'atelier. Pour ce faire, trois groupes ont été mis en place. L'objectif était que chaque structure se présente à l'autre afin de mieux se connaître. Entre autres éléments, les présentations ont mis l'accent sur les raisons et conditions de création du groupe de JAIV, la date de création, les activités menées, les cibles, l'organisation interne. Lors de la séance plénière de restitution, les structures ont fait des présentations croisées. Ces présentations ont permis de constater qu'il existe des niveaux différents de structuration et d'organisation entre les différents groupes et/ou structures. Pour mieux les voir, l'animatrice aidée des participants, a rassemblé ces renseignements dans un tableau. Entre autres éléments qu'il a fallu renseigner, nous avons l'existence de Statut et de Règlement Intérieur, la réalisation de rapport d'activités, la possession d'une adresse électronique, la possession d'un agrément.



Ensuite, Ha Le Dinh de OSI a fait une présentation ayant pour titre « Comment élaborer un projet de demande de subvention ? ». L'objectif a été de faire une présentation simple, compréhensible et illustrée par les exemples concrets afin d'aider les groupes et associations invitées à la rencontre dans leur recherche de financement. Cette présentation s'est articulée autour de quatre grands points qui sont : i) Le travail préalable à l'écriture d'une demande de subvention ; ii) Comment choisir les bailleurs ? ; iii) Comment rédiger la demande de subvention ; iv) Le travail de suivi.

Après la présentation, les participants et l'animatrice ont échangé, posé et répondu aux questions. La journée a pris fin par un exercice. Pour vérifier le niveau de compréhension de la présentation, les participants ont été regroupés en trois groupes pour travailler sur le projet d'une deuxième rencontre des JAIV. Cette première journée a été une occasion pour se connaître et a permis de renforcer les capacités organisationnelles des groupes et structures présentes.

Déroulement - Le deuxième jour : La deuxième et dernière journée de cet atelier a été consacrée à la mobilisation des pairs et à l'organisation du Réseau JAIV.

Concernant la mobilisation des pairs, l'animatrice a commencé par une session d'échanges sur la « mobilisation communautaire ». Cette session s'est articulée autour de définitions, sans oublier les fonctions de cette mobilisation. Cette session a permis d'aborder le point sur les outils (particulièrement leur utilisation) qui pourraient aider les groupes dans leurs actions quotidiennes et même dans le cadre de leur visibilité ou plaidoyer. Les groupes et structures présents ont exposés des outils qu'ils ont en leur disposition. Il est ressorti de ces échanges qu'il serait opportun de produire localement des outils adaptés aux publics et au contexte, production qui ne nécessiterait pas de grands moyens (surtout financiers), point qu'il ne faudra cependant pas occulter.

Après cette session, l'animatrice a replongé les participants dans la réalité du combat qu'ils mènent. Et cela à travers une session consacré au Memory book (Livre de mémoire). L'animatrice a demandé de lire un livre de mémoire qui lui avait été remis par Bukky, une jeune nigériane ayant participé au colloque « Enfance et sida » en juin 2006, livre qu'elle a traduit en français pour la rencontre. Toutefois, elle a expliqué que cette idée de livre de mémoire est venue d'Afrique anglophone, plus précisément de TASO (une association ougandaise). L'objectif de ce livre est donc de transmettre la mémoire, de laisser une trace des personnes séropositives décédées pour que leurs proches (particulièrement leurs enfants) puissent toujours se rappeler d'eux avec un peu plus de précision. Cette lecture qui, il faut le dire, a jeté un coup de froid et une grande émotion dans la salle, a été suivie d'échanges. Essentiellement, les points abordés ont tournés autour des questions : Comment réalise-t-on ce livre de mémoire ? Faut-il vraiment tout dire dans ce livre ? Comment en parler avec les personnes concernées ? Finalement, l'animatrice a dit qu'il faut retenir, tout d'abord, qu'un livre de mémoire ne se réalise pas en une séance et qu'il est préférable de commencer du vivant du parent. Ensuite, elle a insisté sur le fait que la mise à disposition du livre de mémoire doit être précédée et réalisée avec un véritable accompagnement psychologique et une préparation à l'acceptation.

Concernant le point abordant l'organisation du Réseau JAIV, il a été abordé en deux parties. La première a été animée par Rodrigue Koffi, Président de N'Zrama. D'abord, avons eu la définition collective des termes « Engagement » et « Leader ». Au sortir de ces définitions, il a fait l'historique de l'idée de création du RJAIV. Historique qui part du colloque Enfance et sida tenu à Paris en juin 2006, précisément de la réunion satellite qui a permis à sept jeunes issus de trois pays (Côte d'Ivoire, Nigeria, Togo) invités à ce colloque de se rencontrer pour la première fois pour partager leurs expériences, à la rencontre de Lomé. Sans oublier la création du groupe d'échanges Yahoo qui a suivi cette première rencontre. A travers de ce tour de la situation, l'animateur a relevé les points forts (aidés



des membres du groupe qui ont présenté les bienfaits du groupe d'échanges), ainsi que les points faibles et/ou difficultés qui font que le réseau peine encore à exister véritablement.

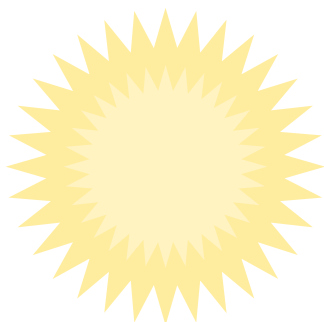
La deuxième partie, co-animée par Rodrigue Koffi et Sandrine Dekens, a été consacrée à des échanges de fond pour sortir des propositions et définir des idées pour que le réseau fonctionne mieux. Finalement, il est ressorti qu'il existe des problèmes de structuration et d'organisation des groupes JAIV et qu'il faut absolument soutenir pour espérer que le réseau fonctionne correctement. Toutefois, la définition de leaders et de pôles de responsabilités permettront de faire avancer les choses et de donner corps à ce réseau.

L'atelier a pris fin par une sortie de groupe en soirée pour partager un repas en ville, danser et visiter Lomé.

Bilan - Points positifs : Pour ce qui est du bilan, et concernant les points de satisfaction, il est important de dire que l'approche participative adoptée par les organisateurs, particulièrement par l'animatrice principale, a permis d'avoir des échanges intéressants et libérés. Notons aussi que l'atmosphère de cette première rencontre a été très chaleureuse, fraternelle et surtout très conviviale. L'organisation a été très bien que ce soit au niveau de l'accueil, de l'hébergement, de la restauration que de la logistique.

Bilan - Points à améliorer : Toutefois, certains points faibles sont à relever. D'abord les conditions de voyage qui ont été difficiles, même si nous n'avions pas d'autres choix car le budget n'offrait pas à l'organisation beaucoup d'options. Il faut aussi noter que deux jours de rencontre étaient une durée trop limitée. Pour finir, il faut relever la faible participation de certains participants tout au long des débats, situation pouvant être expliquée par le choix même des participants.

Pour conclure : Pour notre part, membres de la délégation ivoirienne, nous sommes largement satisfaits de cette rencontre. Nous profitons de l'occasion pour adresser nos félicitations et nos remerciements à l'équipe de l'APEF-AD (à Polycarpe Sodoga tout particulièrement) qui a travaillé d'arrache-pied pour que cette rencontre se déroule dans de bonnes conditions. Travail sans doute facilité par la contribution de l'ASDEB. Merci aussi à OSI, particulièrement à Sandrine Dekens et Ha Le Dinh pour leur travail et acharnement pour organiser cette rencontre avec le budget obtenu. Merci particulier à Pascale Lemare qui a accepté de partager cette aventure avec nous et qui va nous aider à la réalisation des actes de cette rencontre. Nous n'oublions pas ces dames qui nous ont permis de bien manger à midi et en soirée tout le long de notre séjour. Nous ne saurons terminer sans remercier tous les participants qui ont permis de concrétiser ce projet au travers de leur présence. Nous espérons que chacun s'investira dans ce combat de création du RJAIV. Enfin, nous souhaitons tous travailler pour une prochaine rencontre qui soient porteuse de plus d'espoir et qui permettra, on l'espère, de faire bouger le Réseau vers la lumière.



*Les membres de la délégation de l'Association N'Zrama :
Anne Yao, Awa Coulibaly, Rodrigue Koffi et Urbain Coulibaly*

